



elico

Équipe de recherche de Lyon en sciences
de l'information et de la communication

JDDD

2020

JOURNÉE

DES

DOCTORANTS

15 JANVIER 2021

09H30 - 16H

EN DISTANCIEL



CE 15 JANVIER 2021

Comme vous le savez, les conditions de vie et de travail qui nous éprouvent encore nous ont contraints à repousser la Journée des doctorants ELICO 2020 au 15 janvier 2021, et celle de 2021 aura lieu, nous l'espérons très fortement, comme d'ordinaire en septembre pour commencer l'année universitaire avec cette première activité scientifique au sein d'Elico.

Si le « réel » a dicté le format inhabituel du distanciel, **cette JDD 2020 doit rester aussi proche que possible des précédentes éditions et finalement, elle permettra aux doctorant.e.s qui font leur thèse en cotutelle, en cifre ou à l'étranger de pouvoir y participer plus facilement.** Comme vous le constaterez en lisant le programme, les thématiques abordées par les différent.e.s doctorant.e.s souhaitant communiquer sont diverses et n'ont pas permis de regroupement thématique, par contre le principe est conservé d'un.e discutant.e qui accompagnera la présentation doctorale, puis se fera l'intermédiaire pour transmettre questions ou commentaires.

Le comité d'organisation de la JDD ELICO 2020

FRANÇOISE PAQUIENSÉGUY
LAURE GUILLOT-FARNETI
VALENTYNA DYMYTROVA
JEAN-MAURICE ROCHER
MARIANE KHOULÉ TALL





PROGRAMME

9H30 - 9H45 : INTRODUCTION

FRANÇOISE PAQUIENSÉGUY - LAURE GUILLOT-FARNETI

9H45 - 10H30

MARIANE KHOULÉ TALL

Éducation populaire, pouvoirs publics, pouvoir d'agir et numérique : vers l'émergence de nouveaux espaces capacitants de médiation sociale et numérique dans les quartiers populaires à Saint-Étienne ? Le cas de l'expérimentation «Capacity Sainté».

DISCUTANTE : MABROUKA EL-HACHANI

10H30 - 11H15

JEAN-MAURICE ROCHER

Enjeux des pratiques communicationnelles d'utilisateurs d'une organisation institutionnelle qui s'expriment au sujet de celle-ci via un réseau socionumérique. Le cas d'étudiants chinois utilisateurs du RSN Wechat.

DISCUTANTE : ISABELLE HARE

11H15 - 12H

FLORENT SABOUL

Les normes sécuritaires de l'État : un cadre pour l'exception. Étude croisée des discours institutionnels sur la sécurité et des discours médiatiques sur les figures héroïques.

DISCUTANT : WILLIAM SPANO

PAUSE

14H - 14H45

CLÉO SCHWEYER

Sur la terre comme au ciel : trivialité des savoirs environnementaux en contexte chrétien.

DISCUTANTE : VALÉRIE COLOMB

14H45 - 15H30

CAMILLA LIMA DE BRAGA

Territoires et identités politiques : les représentations médiatiques des mouvements sociaux français et brésiliens.

DISCUTANT : JULIEN AUBOUSSIER

15H30 - 16H00 : CONCLUSION

VALENTYNA DYMYROVA - MARIANE KHOULÉ TALL



Éducation populaire, pouvoirs publics, pouvoir d'agir et numérique. Vers l'émergence de nouveaux espaces capacitants de médiation sociale et numérique dans les quartiers populaires de Saint-Étienne ? » Le cas de l'expérimentation « Capacity Sainté ».

THÈSE EN CIFRE
2017

ENCADRANTS :
ISABELLE GARCIN-MARROU
FABIEN LABARTHE

«La participation des habitants a dès l'origine, été une ambition affichée de la politique de la ville, les quartiers populaires étant considérés comme un terreau propice aux démarches participatives et des laboratoires de changement social »¹

Ces mots traduisent une logique, fortement ancrée, et ce depuis quelques années maintenant, dans les sphères politiques et publiques. Alors que *« dans le champ de l'administration et des politiques publiques, l'action publique est traditionnellement perçue comme le produit d'une élite politico-administrative vis-à-vis duquel le citoyen ordinaire n'aurait qu'un rôle marginal »²* (Bherer, 2011), cette logique d'intégration de la participation citoyenne à l'action publique, développée depuis une trentaine d'années, a largement modifié, le fonctionnement du processus démocratique ou du moins sa perception. Une tendance qui considère qu'une politique publique est « plus juste », lorsqu'elle implique ses futurs bénéficiaires dans sa phase d'idéation.

Cette tendance s'est renforcée avec le déploiement et le développement de la discipline du design et se définit par design participatif ou co-design. Cela traduit le fait d'impliquer dans le processus de conception et de développement d'un produit ou d'un service, le futur usager du produit ou du service en question. L'usager est ainsi invité à participer au design du produit en exprimant ses attentes, ses besoins et ses idées. Ainsi, depuis quelques années, dans une dynamique d'innovation du service public, l'État, mais aussi les régions, les grandes métropoles et collectivités, ont souvent mobilisé la méthode du co-design dans des projets de réaménagement urbain et de déploiement de nouveaux services ou de nouveaux lieux sur leurs territoires.

Depuis 2016, la collectivité de Saint-Étienne s'est lancée dans une expérimentation, sur des espaces portés par des associations qu'elle subventionne pour développer auprès des Stéphanois des actions de médiation numérique. Concrètement, ces associations mettent à disposition des citoyens dans ces espaces, des équipements numériques, les sensibilisent à la culture numérique et les forment à l'usage du numérique. Ces espaces qui portent le label Espace Public Numérique (EPN), sont plus de 5000 en France et ont été développés pour résorber la fameuse « fracture numérique » qui désigne la disparité d'accès des citoyens aux technologies et outils d'information et de communication numériques comme internet. Les EPN sont ainsi, des lieux de proximité où tout citoyen peut se faire accompagner dans ses usages et sa pratique du numérique.

Suite à un long travail d'évaluation participative et de formation de son réseau d'EPN mené entre 2012 et 2014, la ville de Saint-Étienne a souhaité faire évoluer ces lieux et leur offre de services de médiation, — au regard des évolutions effrénées et des enjeux sociaux de la culture numérique — et réformer ainsi sa politique municipale d'inclusion numérique. C'est à partir de cette volonté politique qu'est née cette démarche expérimentale nommée « Capacity Sainté », laquelle constitue notre objet de recherche.

Notre projet scientifique en lui-même questionne cette démarche à deux niveaux. Toutefois, dans le cadre de cette présentation, notre propos portera sur le premier questionnement relatif à la dynamique de projet collaboratif qui réunit des acteurs politiques, institutionnels et associatifs. Quelles logiques communicationnelles et méthodologiques sont mises à l'oeuvre dans cette dynamique de projet ?

Nous présenterons ainsi la méthodologie dite de design participatif qui est mobilisée dans le cadre de cette expérimentation par la collectivité, pour favoriser la participation des acteurs aux ateliers organisés dans les 4 quartiers populaires stéphanois où se déploie l'expérimentation. Des ateliers qui visent à co-construire et formaliser, dans chacun de ces quartiers, avec l'ensemble des acteurs concernés, dont les habitants, un nouveau projet de médiation sociale et numérique qui sera développé in fine et mis en oeuvre dans l'EPN du quartier.

A travers ce focus sur la méthodologie de l'expérimentation¹, nous souhaitons questionner les réalités de la participation des acteurs à ces ateliers formalisés grâce à des méthodes et outils de design. Par ailleurs, en quoi cette démarche participative se révèle-t-elle être une stratégie de communication efficace pour l'institution, et qui favorise plus « naturellement » l'adhésion aux projets ?

1 Courrier du 15 janvier 2013 du ministre délégué, chargé de la Ville, M. François Lamy. Demande d'une mission d'étude, qui a donné lieu au rapport : « Pour une réforme radicale de la politique de la Ville. Ça ne se fera plus sans nous. Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires. » Mohamed Mechmache et Marie-Hélène Bacqué). Juillet 2013.

2 Bherer, Laurence. « Les relations ambiguës entre participation et politiques publiques », *Participations*, vol. 1, no. 1, 2011, pp. 105-133.

Mots-clés : « numérique », « design participatif », « communication », « participation », « projet collaboratif », « politique publique ».

Enjeux des pratiques communicationnelles d'usagers d'une organisation institutionnelle qui s'expriment au sujet de celle-ci via un réseau socionumérique.

Le cas d'étudiants chinois utilisateurs du RSN Wechat.

2018

ENCADRANTE :
FRANÇOISE PAQUIENSÉGUY

Dans un premier temps, cette présentation identifiera brièvement - et pour la première fois devant les membres du laboratoire - les principaux traits de ma thèse de doctorat pour en situer les cadres empirique et théorique. Dans un second temps, je partagerai avec les participants à la « Journée des doctorants » une réflexion autour d'un point essentiel concernant le contexte communicationnel du terrain de ma recherche.

Le questionnement central de ma thèse repose sur les utilisations du réseau socionumérique (RSN) Wechat par des étudiants chinois (en Chine ou en France/Belgique) lorsqu'ils décident de s'exprimer « publiquement » au sujet de leur université et de leur vie universitaire. Je souhaite mettre en évidence les différents types de médiations qui s'opèrent quotidiennement via les « pratiques de communication » (Jeanneret et Souchier, 2002) des étudiants qui, précisément, mobilisent leurs « identités numériques » (Georges, 2010) d'étudiants, en activant un processus « représentation de soi/identité numérique » (Georges, 2010) d'étudiant. Il s'agit de faire apparaître les enjeux individuels autant que collectifs qui les animent, encadrées par plusieurs contraintes contextuelles aussi bien techniques qu'institutionnelles. Au cœur de ces enjeux figurent les deux composantes clés de la participation dans l'« espace de communication anecdotique » (Pierre, 2013) des RSN : le partage des affects et la pragmatique sociale. Elles sont consubstantielles au « design » (Alloing et Pierre, 2017) de ce type de dispositif numérique, et façonnent de manière indiscutable « des processus de sens homologues » (Odin, 2011) ; processus tout autant renforcés qu'éclairés différemment ici par l'appartenance à la « communauté » estudiantine chinoise des utilisateurs. Techniquement, afin de s'exprimer, les étudiants doivent faire avec les contraintes imposées par le « dispositif communicationnel » (Paquienséguy, 2006) qu'ils utilisent, en l'occurrence l'espace « Moments » de Wechat qui s'apparente au « fil d'actualité », ou « News feed », de Facebook. D'autre part, sans aller jusqu'à parler de censure, ils s'expriment avec, en arrière plan, d'omniprésents discours normatifs officiels qui visent à modeler l'expression suivant les canons consensuels et positifs de l'harmonie des comportements en ligne. Toutefois, il me semble qu'un déterminisme a priori et général desservirait plutôt qu'il n'éclairerait la microanalyse du corpus de « Moments » des étudiants recueillis au cours d'une observation participante en ligne sur une année universitaire complète. C'est précisément ce faisceau de contraintes, qui strie et segmente l'espace de communication étudié, que je souhaite évoquer plus en détail dans la seconde partie de ma présentation. Il s'agit de faire apparaître les problèmes que celui-ci me pose au point de vue de ma recherche.

La question cruciale consiste à se demander quelle position adopter pour parvenir à concilier - sans les occulter - toutes les contraintes objectives du terrain hors et en ligne, avec une démarche d'analyse qui se méfie par principe de la posture déterministe. Quels choix méthodologiques généraux suivre afin de laisser vivre le corpus lors de l'analyse, malgré l'imposant nœud de contraintes qui est censé ligoter ceux qui communiquent, et donc la communication ?

Mots-clés : « réseaux socionumériques », « dispositifs communicationnels en ligne », « affects et émotions numériques », « pragmatique socionumérique », « discours d'escorte », « identités numériques », « pratiques étudiantes en ligne », « institutions d'enseignement supérieur », « Chine ».

Les normes sécuritaires de l'État : un cadre pour l'exception. Étude croisée des discours institutionnels sur la sécurité et des discours médiatiques sur les figures héroïques.

THÈSE EN CDU
2019

ENCADRANTE :
SARAH CORDONNIER

L'impact des événements majeurs, comme la crise de la Covid-19 ou des attentats terroristes, provoque un tel choc qu'ils cristallisent et rendent particulièrement saillant ce que P. Breton appelle la « dissonance démocratique », à savoir : le « décalage spécifique à la démocratie entre les idéaux et leurs réalisations, entre les valeurs affichées et les pratiques effectives ».

Comme chacun en a fait l'expérience cette année avec le confinement, lorsque l'on est « cerné par le réel », face à l'exceptionnel, de quoi la norme est-elle le nom ? Ainsi, dans une filiation foucauldienne, ma première difficulté a été d'opérationnaliser un questionnement d'ordre philosophique : « qu'est-ce que l'instant ? » à « comment la crise fait-elle problème ? » et « comment a-t-on gouverné la crise de la Covid-19 ? ».

Je vois sous la terminologie de « crise » trois aspects qu'il m'appartient de regrouper : la crise par rapport à la connaissance ; par rapport aux moyens alloués ; et en tant qu'expérience. Après avoir observé ces trois dimensions de la crise, ainsi que leur circulation historique, je postule que la norme relève d'un « modèle de crise » qui s'impose aux acteurs lorsqu'ils font face à une crise. Mon étude me permettra de mieux comprendre une forme de permanence du « monde d'avant » et la mutation d'un « monde d'après ». Cette dualité prend forme dans les discours à travers de « nouvelles pertinences » dont j'ai posé, à l'issue de mon travail exploratoire, qu'elles relèvent du couple subjectivation/objectivation. Je m'appuie pour cela sur la métaphore-vive de Ricoeur (1975), la contradiction herméneutique de Boltanski (2009) ou encore les « régimes d'historicités » de Hartog (2003).

Tous ces « moments de vérité » nécessitent que l'État, et à travers lui ses institutions, apportent une réponse à un « réel » qui fait irruption. J'étudie cela au prisme de trois notions qui permettent d'en saisir les temporalités entremêlées et qui sont à rattacher à la question de l'instant : Kairos (l'occasion), Poros (le chemin) et Aporie (le blocage).

Je me suis focalisé pour l'instant sur la pandémie de la Covid-19. Je vous présenterai mon corpus, composé pour une part des discours de membres du gouvernement français relatifs à cette pandémie. Ces discours vont en décembre 2019, de la simple mention de la Covid-19 dans une brève, jusqu'à aujourd'hui, avec notamment les adresses à la Nation du président Macron. Mon corpus est d'autre part médiatique. Il s'agit pour moi de montrer méthodologiquement des formes de circulations, de continuités – et de silences – des « nouvelles pertinences » que je me suis efforcé de déceler dans un premier temps.

Mon défi dans mes recherches est enfin de pouvoir aborder ultérieurement un second corpus composé d'énoncés fictionnels. Il concernera des événements terroristes, où il sera question de figures héroïques visibles à travers des films (« 15h17 pour Paris ») ou encore des récits médiatiques (Bataclan, Beltrame, London Bridge 2019...). A ce stade, j'y vois des sortes de « monstres-vrais » qui disent précisément ce que la norme ne dit pas. Au-delà des processus de « couronnement », c'est bien la mise en visibilité par l'État de ses héros dans un contexte de crise qui m'intéresse et qui reste pour moi à préciser.

Cette pandémie mondiale est une occasion rare d'observer différents pays étrangers réagir à une seule et même crise. Ainsi, j'ai la volonté de me tenir éloigné des problématiques de polémiques « locales » (adéquations des moyens, justesse des décisions prises). Il me semble bien plus intéressant de me demander avec quels « modèles de crise » ces pays répondent-ils ? Y a-t-il ou non un « modèle de crise » caractéristique d'une société ou d'un type de société comme la nôtre ?

Mots-clés : « crise », « norme », « dissonance démocratique », « Covid-19 », « attentats terroristes », « réel », « nouvelle pertinence », « subjectivation/objectivation », « régimes d'historicités », « contradiction herméneutique ».

THÈSE EN CDU
2019

ENCADRANTES :
JULIA BONACCORSI
ANNELISE TOUBOUL

Mon intervention d'aujourd'hui est l'occasion de présenter les grandes lignes de mon projet de thèse : approcher les relations sciences-foi par le biais des énoncés numériques portant sur l'écologie et la défense de l'environnement.

Ce choix d'entrée par les questions environnementales s'appuie sur une hypothèse initiale : ce qu'il est convenu d'appeler « le dialogue sciences-foi » est polyphonique. Polyphonique par la diversité des voix qui s'y font entendre, que l'on ne saurait réduire aux seules institutions religieuses, scientifiques ou académiques ; polyphonique aussi pour la diversité des registres, dont la controverse n'est pas tout.

Or, l'histoire de l'écologie nous montre qu'il s'agit d'un « être culturel » (Jeanneret, 1998) fortement trivialisé, apparu presque simultanément comme objet scientifique et comme objet médiatique (Roqueplo, 1993 ; Le Hégarat, 2015 ; Dupuy, 2015). L'écologie, dès ses débuts, se constitue par le dialogue entre savoirs empiriques, savoirs scientifiques, valeurs et aspirations individuelles et collectives. Dès ses débuts, elle cadre une certaine vision du rapport à la nature et suscite une importante production discursive, visant à la fois à informer sur l'état des connaissances en sciences de l'environnement et à négocier les termes des actions à entreprendre. Je postule par conséquent que l'écologie est un objet culturel particulièrement propice à l'étude de la trivialité des savoirs scientifiques. À ce titre, l'analyse du discours (Foucault, 1971 ; Maingueneau et Cossutta, 1995 ; Maingueneau, 2010 ; Amossy, 2012 ; Krieg-Planque, 2012) et l'analyse sémiotique des écrits d'écran (Souchier, Jeanneret et Le Marec, 2003 ; Souchier et Jeanneret, 2005 ; Tardy et Jeanneret, 2007), appliquées aux conversations en ligne qui prennent l'environnement pour sujet, peuvent informer sur les circulations et les modalités logistiques et poétiques de la médiation des savoirs scientifiques. Par ailleurs, l'écologie présente le double intérêt de n'être pas un sujet « classique » de controverse entre croyants et scientifiques, comme peuvent l'être les origines de la Vie ou les biotechnologies par exemple (Guillot, 2009, 2015), et d'être dans l'actualité des églises chrétiennes aujourd'hui (Revol, 2016 ; Roblin, 2019).

Ce choix d'approche situe en partie mon travail dans le champ de la communication environnementale, mais aussi dans celui du religieux en ligne. Mon corpus est en effet constitué de documents numériques moissonnés sur divers réseaux sociaux (Facebook, Instagram et Youtube essentiellement), dans le contexte de conversations portant sur l'inscription de la pensée et de l'action écologiques dans la pensée et la pratique chrétiennes. Mon point de mire pour l'analyse de ces documents est le rapport aux savoirs scientifiques et les médiations des savoirs opérées : comment les titulaires de compte « chrétiens » sociabilisent-ils le savoir scientifique ?

Comment la médiation des savoirs scientifiques se donne-t-elle à voir dans les discours portant le religieux, à avoir les pratiques, le dogme et la théologie de référence ? En d'autres termes, comment pense-t-on et se prépare-t-on à agir en chrétien à partir de données scientifiques sur les questions environnementales ?

J'illustrerai ce qui précède par des éléments issus d'études de cas portant sur le contexte catholique.

Mots-clés : « religieux en ligne » « communication environnementale »
« *science and religion studies* » « énonciation éditoriale » « analyse sémio-discursive »
« analyse du Web ».

Territoires et identités politiques : les représentations médiatiques des mouvements sociaux français et brésiliens.

THÈSE EN CDU / ATER

COTUTELLE UNIV. FÉDÉRALE DE BAHIA

2016

ENCADRANTS :

ISABELLE GARCIN-MARROU

GIOVANDRO MARCUS FERREIRA

Notre recherche questionne la représentation médiatique des mouvements sociaux brésiliens en France et les mouvements français au Brésil, entre 2013 et 2016. Cette présentation traitera plus spécifiquement des représentations des corps collectifs et individuels, et des discours qui les accompagnent dans quatre mouvements : La manif pour tous et Nuit Debout, en France et Fora Dilma (Dilma Dehors) et Junho de 2013 (Juin 2013), au Brésil. Six journaux composent le corpus : Le Monde, Le Figaro, Libération, Folha de São Paulo, Estado de São Paulo et G1. A partir d'une analyse quantitative et qualitative des textes et des images, notre propos abordera les résultats principaux de cette étude. La conclusion permettra un regard croisé sur les médias brésiliens et français.

Corps humains et discours constituent le cœur des représentations médiatiques des mouvements sociaux. Corps et discours sont articulés, niés ou congruents. C'est la synchronie entre la chair et « la prise de la parole » (DE CERTEAU, 1994, p.41) qui fonde la « materia prima » (MOUILLAUD, TETU, 1989, p.12) du discours journalistique : l'événement médiatique. Souvent, les corps qui descendent dans la rue lors de mouvements sociaux revendiquent pour la reconnaissance de besoins des corps humains comme la santé, le logement, l'éducation ou de meilleures conditions de travail. Pourtant, bien d'autres revendications entrent dans l'agenda des protestataires mais la censure de choix de ces corps et la critique de leurs conduites peuvent évoluer vers une stigmatisation des individus. Notre propos aborde les discours médiatiques portés sur ces mouvements et ces corps qui émergent pour exiger les besoins de base d'un corps et d'autres, pour demander l'exclusion d'autres corps considérés comme « hors » des normes sociales ou politiques.

Après une première lecture de l'ensemble du corpus, nous avons identifié cet élément central relatif à la représentation des mouvements sociaux français et brésiliens principalement ancrée dans la monstration du corps. En particulier, les photographies de ces corps collectifs ou individuels isolés offrent une représentation, une identité, un imaginaire et, finalement, une incarnation d'un mouvement et de ses surgissements dans l'espace public. De même, les discours portés par les journalistes sur les corps et les paroles autorisées à circuler, en les soutenant ou en les déconsidérant, sont au cœur de la construction de la signification sociale des revendications, légitimées ou non. Ces éléments nous conduisent ainsi à nous questionner sur l'intégration à ou sur l'exclusion d'un « nous » national des revendications, à partir des mises en image et en récits des différentes manières d'exister comme corps.

A partir de cette question, nous avons analysé chaque article du corpus en focalisant le regard sur la souveraineté, la faiblesse et/ou la violence, subie ou produite, par ces corps qui manifestent et sur les discours qui les accompagnent.

Étant donné le volume du corpus, nous avons eu d'abord eu recours à un logiciel de traitement d'enquête, Modalisa, qui permet de combiner une démarche à la fois quantitative et qualitative. La première étape, quantitative, nous a permis d'avoir une vision de l'ensemble du corpus, de croiser des données et d'affiner nos hypothèses. C'est à partir de ces résultats que nous menons ensuite une analyse qualitative. Notre recherche mobilise par ailleurs une perspective interdisciplinaire : la notion de corps est construite à partir d'une définition anthropologique et philosophique, tout en étant également analysée d'un point de vue sémiotique.

Mots-clés : « représentations », « médias », « corps », « discours », « mouvements-sociaux », « France », « Brésil ».